

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

En Alsace, nos troupes avancent toujours et reprennent Mulhouse

En Belgique, Bruxelles est occupé par les Allemands.... Ce succès, non contrarié par les alliés, sera certainement éphémère !

Les Russes ont pris l'offensive sur toute la ligne

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation qui paraissait stationnaire en Alsace et médiocre en Belgique, est au contraire excellente.

En Belgique les Allemands avancent vers Bruxelles.

Mais il paraît certain que cette avance et le recul des troupes Belges sont choses prévues par les armées Anglo-Françaises.

Quel est le plan de nos troupes en laissant les Allemands avancer sans difficulté apparente ? nul ne le connaît, hors l'Etat-Major. Mais le généralissime a assez bien manœuvré jusqu'ici pour qu'on ait pleine confiance en sa tactique.

Attendons !
Il est probable que la poussée des Allemands ne sera pas de longue durée... et qu'il y aura pour eux un pénible réveil !...

D'Alsace des nouvelles excellentes sont arrivées hier soir ; malgré un léger recul en Lorraine, nos troupes continuent l'invasion d'une façon sûre et méthodique.

Mulhouse a été reprise et c'est là le fait capital.

Il est probable, il est certain que ce nouveau mouvement est appuyé par le gros de l'armée massé du côté de Belfort et que la reprise de la ville est définitive.

La moitié de l'Alsace est maintenant occupée par les troupes françaises.

La Russie a, depuis hier, pris l'offensive, partout, contre l'Allemagne et contre l'Autriche et nous recevons d'excellentes nouvelles de nos amis.

Voilà les Teutons pris dans l'étau qui va aller se resserrant de plus en plus.

L'écrasement des brutes de Guillaume n'est plus douteux et le jour des grandes rencontres ne saurait tarder.

Enfin on verra par les télégrammes officiels que la Banque de France a abaissé le taux de l'escompte et le taux de l'intérêt des avances.

C'est la meilleure preuve que nos affaires vont bien, très bien !...

A Metz

Les Allemands préparent la place en vue d'un siège. Ils y entassent des vivres et font faire autour de la place des tranchées par les habitants.

QUE FERA L'ESPAGNE ?

Le roi d'Espagne est revenu à Saint-Sébastien avec son premier ministre et le ministre d'Etat. Ce voyage a une importance exceptionnelle, parce qu'il y aura des conversations intéressantes où interviendront en première ligne les ambassadeurs de France et d'Angleterre. De ces entretiens sortiront des résolutions jusqu'à ce jour légèrement ébauchées. Augmentera-t-on les contingents espagnols au Maroc ? La première réserve sera-t-elle mobilisée ? Parlera-t-on des bases navales ? Toujours est-il que c'est sur les instances de l'Espagne que l'Angleterre a permis l'exportation des charbons anglais vers des ports espagnols.

C'est le prince François-Henri de Bourbon, grand-oncle du roi Alphonse XIII, qui a été chargé, par l'Espagne, en qualité de capitaine général des Baléares, de fortifier les îles et de les rendre impenetrables. Le gouvernement espagnol n'ignore pas, en effet, quelle est la convoitise des Allemands à l'égard de ce point stratégique important dans la Méditerranée.

LA VICTOIRE DE MULHOUSE

Le combat qui a eu lieu aux environs de Mulhouse a été particulièrement meurtrier pour les Allemands, qui, sachant que les Français épargnent le plus possible les Alsaciens et leurs propriétés, se sont dissimulés dans des maisons protégées par la Croix-Rouge, d'où ils ont tiré sur nos troupes.

Excités par ces procédés, les Français ont dirigé un feu violent d'infanterie et d'artillerie sur les assaillants dont ils ont fait un véritable carnage. Tous les Allemands qui sortaient de ces maisons ont été tués.

Une batterie de six pièces, avec caissons remplis de projectiles enlevés à l'ennemi a été amenée à Belfort, et placée aux pieds de l'Alsacienne du monument Quand-Même.

Une foule considérable ne cesse de défiler devant cette prise. Dix-huit canons pris, sont attendus à Belfort avec une colonne de six cents prisonniers allemands.

L'étendard des hussards de la mort entre les mains des Belges

On vient de déposer à l'hôtel de ville de Diest l'étendard des « hussards de la mort », tombé entre les mains des Belges, avec d'autres trophées lors du dernier engagement qui s'est produit aux environs de la ville. On sait que le régiment des « hussards de la mort », en garnison à Dantzig, était commandé, l'année dernière encore, par le kronprinz.

Le comte de Witte interviewé

Le correspondant de la France du Sud-Ouest, à Tarbes a interviewé le comte de Witte, membre du Conseil de l'Empire de Russie, qui se trouvait en villégiature à Biarritz, et qui vient d'être rappelé par son gouvernement.

Il est passé à Tarbes en automobile dans la matinée de mardi.

Le comte de Witte a bien dit qu'il traverserait la France et une partie de l'Italie jusqu'à Brindisi en automobile. De Brindisi, il cherchera à gagner la Russie par des voies qu'il ne peut pas préciser.

D'après lui, la guerre ne durerait pas beaucoup plus de deux mois, et elle se terminerait par l'écrasement de l'Allemagne.

Il est plein d'admiration pour les troupes françaises qui ont fourni un magnifique effort couronné de succès. D'ailleurs, la Russie va intervenir, la mobilisation s'effectue lentement mais sûrement, et l'armée russe est certaine de vaincre l'Allemagne quoi qu'il arrive.

Le comte de Witte a déclaré que ce qu'il était important d'abattre surtout en Allemagne, c'était le militarisme.

Pour flétrir l'attitude du Kaiser

Le Peuple dit que des mesures seront incessamment prises pour qu'un manifeste exposant l'attitude adoptée par l'empereur Guillaume et le chancelier, au mépris du droit des gens en France et en Belgique, parvienne aux dirigeants de la Social démocratie allemande.

Les engagements en Tunisie

L'un des fils de S. A. le bey de Tunis vient de demander à combattre dans les rangs de l'armée française.

Dans toutes les classes de la société règne le même enthousiasme, et dans les plus petits villages le nombre des réservistes se grossit d'un chiffre important de volontaires.

Le Loyalisme des Algériens

Les manifestations de loyalisme des indigènes algériens se multiplient tous les jours. Voici d'ailleurs l'appel que le journal « l'Islam » adresse aux musulmans algériens :

« L'Allemagne, dans ses conceptions chimériques, rêve de faire de l'Algérie une colonie allemande ; mais il y a loin, dit la sagesse des peuples, de la coupe aux lèvres, et c'est à nous, musulmans algériens, par notre courage, par notre esprit d'abnégation, à démontrer aux assassins de Samain qu'ils se sont trompés d'adresse et qu'aussi bien Français qu'indigènes défendront leur sol jusqu'à la dernière goutte de leur sang. C'est à l'Est que le sort des armées doit se jouer ; c'est là que nous devons accourir. »

Deux rues débaptisées

Le ministre de l'Intérieur a fait signer un décret approuvant une décision du Conseil municipal de Paris et un arrêté du Préfet de la Seine donnant à la rue d'Allemagne le nom de « Avenue Jean-Jaurès » et à la rue de Berlin le nom de « rue de Liège ».

M. Caillaux promu sous-lieutenant

M. Caillaux sergent de réserve à la 20^e section des secrétaires d'état-major, a été promu au grade de sous-lieutenant.

Le roi de Saxe et le ministre russe

Il y a quelques mois, le roi de Saxe se trouvait en Russie et, au cours de sa visite, il eut l'occasion de participer à un certain nombre de manœuvres militaires.

La veille du jour où il prenait congé de l'empereur Nicolas, il conversait, à la fin du dîner officiel offert en son honneur, avec le général Soukhomlinow, ministre de la guerre, et il lui disait :

— J'ai vu avec satisfaction que vous aviez réalisé dans votre organisation et dans votre matériel des progrès très importants. Je fais cependant une petite réserve : on m'a assuré que vous vous préoccupiez de doter votre armée de tracteurs automobiles et que vous étiez sur le point de passer avec la France un marché assez important pour la fourniture de ces voitures. Cette dépense me paraît bien inutile, car je ne vois pas comment vous pourriez utiliser sur vos routes, qui ne sont pas établies pour cela, des véhicules de poids lourd.

Et le général Soukhomlinow de répondre :

— Oui, c'est vrai, mais... les routes d'Allemagne sont excellentes !

Les Allemands redoutent la vérité

Le gouvernement allemand a interdit l'entrée en Allemagne de tous les journaux suisses, même de langue allemande.

Les Berlinoises s'agitent

Le « Berliner Lokal Anzeiger », dans un article visiblement inspiré, s'efforce de calmer l'opinion, inquiète du manque de nouvelles et assure que la situation donne lieu aux meilleures espérances.

A Berlin, la population est très excitée contre les Japonais. L'ambassade du Japon s'occupe activement d'envoyer ses nationaux hors d'Allemagne. On assure que les cercles gouvernementaux envisagent les événements d'Extrême-Orient avec un grand calme. On déclare qu'il est impossible à l'Allemagne de céder un pouce de ses territoires en Chine. On accuse l'Angleterre de manœuvres perfides et on la rend responsable d'avoir poussé la race jaune contre l'Allemagne.

Immigrés italiens fusillés à Magdebourg

Des récits de survivants confirment que des immigrants italiens ont été fusillés à Magdebourg.

Les violations des lois de la guerre

Le comité d'enquête de l'observation des lois de la guerre signale que le 12, août après le combat de Haelen, les Allemands ont achevé d'un coup de revolver dans la

bouche le commandant Van Damme qui était grièvement blessé.

Le 9, à Orsmael, ils avaient achevé le commandant Knapen, déjà blessé.

De nombreux soldats ont été maltraités ou achevés en divers endroits.

Les Allemands ont tiré sur des ambulanciers, des médecins et sur des voitures d'ambulance ; ils ont marché au combat de Boncelles, précédés du drapeau belge.

Scènes de Banditisme en Lorraine

Un Messin arrivé à Paris raconte ainsi les exploits des Allemands à Jarny, sur le territoire français. Trois cavaliers du 10^e chasseurs à cheval de Sampigny ayant rencontré à la sortie de la ville une patrouille de neuf cyclistes montés sur des machines volées à Decourt, les attaquèrent, en tuèrent quatre du corps d'armée de Francfort et mirent les autres en fuite.

Pour venger leurs camarades, une centaine de cavaliers allemands pillèrent la mairie, détruisirent les archives, volèrent la caisse ainsi que celle du receveur-buraliste, et un officier arrachant de son cadre le portrait du président Poincaré, le mit en morceaux, cracha dessus, le piétina et en dispersa les morceaux en ricanant : « Le Président ! il n'existe plus ! Dans huit jours nous serons à Paris ! »

Et, après avoir pillé la poste, détruit les appareils, ils s'en retournèrent, emmenant en otage le maire, M. Henri Génot, et prévenant les habitants qu'ils auraient quotidiennement à leur apporter au cantonnement 100 bouteilles de vin bouché, 240 litres de vin ordinaire et 1,200 litres de bière.

A la mairie, où l'on soignait plusieurs de leurs blessés, ils violentèrent les femmes de la Croix-Rouge et frappèrent à coups de crosse et de baïonnette les infirmiers.

A Jarny-Labry et aux environs, ils ont conseillé aux habitants de faire la moisson. Dès que les chariots furent chargés d'épis dorés, ils s'en emparèrent et les expédièrent à Metz, où la population manque du nécessaire.

Le 16, entre Doncourt et Jarny, ils s'approchèrent de la cantine du logement des italiens travaillant aux mines, et sous prétexte — ce qui ne fut nullement prouvé — que l'un d'eux avait tiré un coup de revolver, ils en fusillèrent seize.

Responsabilité du commandement dans les atrocités commises

Le dépoillement des lettres écrites par les soldats allemands a permis d'établir par de nouvelles preuves absolument irréfutables :

1° Que l'incendie des villages a été une mesure générale ;

2° Que les mises à mort des habitants ont été également une mesure générale ;

3° Que ces atrocités ont été commises dans des localités que défendait l'armée française, c'est-à-dire que les coups de fusil ont été tirés par elle et non par les habitants ;

4° L'ordre d'exécution a été donné par le commandement (colonels sur certains points, commandants de corps sur d'autres).

La Suède et les fausses nouvelles allemandes

On a déjà signalé que la campagne de mensonges allemands en Scandinavie commençait à être démasquée. Dans le numéro du 12 août de la *Dagens Nyheter*, le plus important des journaux raciaux de Stockholm, nous relevons le passage suivant, qui accompagne la nouvelle Wolff sur le « nouveau Werth », le retrait des troupes françaises de la ville de Mulhouse :

Chez celui qui n'aurait connu les événements de la guerre que par les renseignements officiels allemands, cette dépêche ne saurait manquer de provoquer l'étonnement le plus profond. Tout ce que, jusqu'ici, l'agence Wolff nous avait communiqué au sujet des opérations en Alsace, se réduisit à ceci : les troupes françaises, qui avaient passé la frontière près d'Altkirch, ont pris la fuite devant les Allemands et sont rentrés dans leur pays. « Et voilà que tout d'un coup on nous fait savoir que les Français s'étaient avancés jusqu'à Mulhouse, où ils avaient enlevé une position fortifiée — détail bien connu pour les lecteurs de dépêches françaises, mais dont le public de l'agence Wolff a été tenu dans l'ignorance la plus complète. Voilà pourquoi on doit se demander dans quelle mesure il convient d'ajouter foi aux nouvelles allemandes. »

Le croiseur autrichien coulé par la flotte française DEUX CENTS MORTS

On annonce que deux cents marins du croiseur *Zenta*, qui fut coulé par la flotte française, ont péri.

Conseils de guerre

Le conseil de guerre de Belfort vient de condamner à mort la femme d'un forestier allemand, accusée d'avoir séduit le cou d'un soldat français. Son mari a été condamné à 20 ans de travaux forcés. Ils avaient tous deux attiré dans un guet-apens une patrouille de dragons français dont l'un fut tué, et deux autres blessés par les soldats ennemis cachés dans la maison.

Le conseil de guerre a acquitté à l'unanimité et aux applaudissements de la nombreuse assistance, le curé et le maire de Saint-Cosme, commune alsacienne de langue française, qui avaient été soupçonnés d'avoir sonné les cloches à l'arrivée de nos soldats, alors que tous deux ont toujours manifesté des sentiments francophiles.

Mort du général des Jésuites

On annonce que le Père François-Xavier Wernz, général des Jésuites est mort.

C'était un germanophile outré.

Les Allemands n'enterrent pas les Russes tués

Dans tous les combats, les Allemands laissent sans les enterrer les corps des cosaques tués, disant que les corbeaux mangeront leurs cadavres.

CHRONIQUE LOCALE

Au sujet des racontars

Dans notre numéro d'hier nous nous élevions contre les racontars que certains individus colportent en ville.

A la suite de pénibles incidents qui se sont produits et de regrettables colportages de nouvelles inexactes qui ont eu lieu hier, nous avons le devoir de renouveler notre protestation et de mettre en garde la population contre les individus qui prennent plaisir à affoler les familles des soldats.

Ainsi, on prétendait que dans des lettres envoyées de la... frontière par des soldats, on pouvait lire des détails soit sur divers engagements entre Français et Allemands, soit sur le nombre de blessés, de morts de part et d'autre.

D'aucuns indiquent des noms de compatriotes blessés. Et, comme cela se produit en pareil cas, peu après, tout le quartier, toute la ville connaît la nouvelle.

Et quelle nouvelle ? Amplifiée, stupéfiante, grossièrement exagérée, chacun la raconte, à sa façon, puis avec des trémolos dans la voix, il va présenter des condoléances émues à la famille du soldat dont on annonce la mort.

On ne saurait faire un grief aux soldats qui, là-haut, à la frontière, se croient obligés de renseigner leurs parents. On se contente de rire quand on lit des lettres dans lesquelles d'un mot, d'une phrase, ils jugent la situation des armées et quand ils racontent « que leur régiment a tué 30.000 Allemands, fait 40.000 prisonniers, pris des milliers de canons. »

On excuse ces pauvres bougres dont l'intelligence, on le savait d'avance, est plus que bornée.

Mais que des parents qui reçoivent ces lettres les communiquent, osent les faire lire aux voisins, c'est grotesque et odieux.

Grotesque, parce que cela dénote la mentalité inférieure de qui a écrit la lettre ; odieux, parce que ces lettres affolent, torturent les parents des enfants dont on parle.

Une fois pour toutes, que chacun n'écoute aucun de ces racontars : que l'on sache bien que tout ce qui aura trait à nos soldats, en ce qui concerne leur état de santé, sera officiellement communiqué par la Préfecture et par la Mairie.

Pour l'instant, tout ce qui a été dit n'a rien d'officiel, donc, il n'y a rien de vrai.

Hélas ! les mauvaises nouvelles arrivent toujours trop tôt. Il est, dès lors, de toute humanité, de ne pas répandre des bruits faux ; il est surtout du devoir de ceux qui reçoivent des lettres contenant des appréciations, des suppositions, de les garder pour eux.

Car s'il n'y a pas de sanctions prévues pour ceux qui les écrivent il pourrait y avoir, à l'égard des colporteurs de ces nouvelles, des mesures, des gestes contre lesquels personne ne protesterait.

LOUIS BONNET.

Le récit d'un blessé français

Interviewé, un jeune soldat français blessé qui passait, a raconté à notre confrère qu'il a pris part à une action qui a eu lieu en Alsace. Il s'agissait de découvrir l'ennemi et de prendre contact avec lui. Deux bataillons, dont celui du jeune blessé, furent envoyés en avant.

Nous nous trouvâmes bientôt, a-t-il ajouté, devant un petit village alsacien. Des coups de feu partirent des maisons. Les Prussiens étaient embusqués là et bientôt ils nous tombèrent dessus, car ils étaient bien supérieurs en nombre.

L'ordre fut donné de se replier lentement vers le gros du régiment. La fusillade crépitait et il y en eut quelques-uns qui tombèrent à mes côtés. La mêlée devint très vive et à un moment donné le porte-drapeau tomba. Des Allemands l'entourèrent pour s'emparer de l'étendard. Ah ! ce ne fut pas long !...

On chargea comme des engrais à la baïonnette et au bout de quelques secondes le drapeau était dégagé et les Allemands fuyaient comme des lapins. Ils ont une peur inouïe de l'arme blanche et répugnent eux-mêmes à s'en servir. Ils se défendent à coups de crosse, mais ne se sentent pas de force dans l'escrime à la baïonnette...

Leur manque d'enthousiasme est caractéristique. Chez nous au contraire l'enthousiasme est prodigieux. J'espère être vite guéri pour retourner là-bas prendre part aux « victoires », car nous aurons des victoires, personne n'en doute là-bas...

CROIX-ROUGE

La Société de « La Croix-Rouge » remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu, avec une générosité admirable, apporter leur offrande en argent ou en nature pour les blessés.

Il manque en ce moment des oreillers pour les hôpitaux temporaires.

Le comité serait très reconnaissant à ceux qui voudraient en faire parvenir le plus tôt possible au siège de la société, 10, rue Larroutet.

Les transports commerciaux

Le Ministère de la Guerre fait connaître que le commerce disposera d'une manière générale à partir du 19^e jour de la mobilisation des moyens nécessaires pour assurer ses transactions.

Contrairement aux indications qui auraient pu être données antérieurement, le commerce sera entièrement libre pour toutes les denrées ou matières nécessaires à la subsistance des habitants, y compris la farine, le bétail, le sel et le charbon.

En vue de faciliter les échanges entre les divers départements ainsi que l'approvisionnement normal de la Capitale, sans entraver le ravitaillement administratif des armées et des places fortes non investies, des marches spéciales de trains commerciaux seront organisées sur les différents réseaux.

Ces trains seront portés à la connaissance du public par les réseaux et les commerçants pourront se renseigner auprès des chefs de gare.

Chez les Cheminots

Pour secourir le plus possible de victimes de ce terrible fléau qu'on appelle la guerre et affirmer ainsi nos sentiments de Paix et notre amour de l'humanité, le Syndicat National des Travailleurs de chemins de fer s'est fait un devoir de mettre son orphelinat situé à Arvernes (S.-et-O.) à l'entière disposition du gouvernement pour y installer une ambulance.

Désireux de faire le maximum d'efforts pour soulager les malheureux blessés qui recevront notre hospitalité, nous venons faire appel à tous les cheminots et amis des cheminots. L'heure est venue de se rappeler que la solidarité n'est pas un vain mot.

Adresser tous les fonds à Paris au Trésorier général de l'orphelinat, 36, rue Amelot, Paris ; à Cahors, 49, rue St-Barthélemy.

P. S. — En raison des événements graves que nous traversons la publication de *La Tribune de la Voie ferrée* sera supprimée, avis de la reprise sera donnée en son temps.

Le Syndicat National.

Probité

Jeudi, trois enfants qui jouaient sur le quai Cavaignac, près du Pont Louis-Philippe, ont trouvé un portefeuille qui contenait un billet de banque de 50 francs.

Ce portefeuille contenait également l'adresse d'un territorial, de Girac (par Bretenoux).

Il a été remis aux gardes civils qui se trouvaient à l'octroi.

La correspondance pour les armées

M. le général Bailloud, commandant la 17^e région, fait parvenir la communication suivante :

« Le général commandant la 17^e région rappelle que la correspondance destinée aux militaires qui sont sur le théâtre de la guerre doit leur être adressée dans les mêmes conditions qu'en temps de paix, c'est-à-dire à leur corps d'affectation, dans la place où ils se trouvaient avant la mobilisation.

« Quant aux hommes des réserves, les lettres qui leur sont destinées doivent être adressées au Dépôt du corps qui les a mobilisés.

« Dans chaque dépôt, il est procédé à un triage de la correspondance dont l'adresse est complétée, et elle est acheminée en paquets spéciaux sur le théâtre des opérations.

« La correspondance destinée au personnel des états-majors, quartiers généraux et services est réunie dans chaque état-major de dépôt ou de région où elle fait l'objet du triage indiqué pour les militaires des corps de troupe et sa destination finale lui est donnée par l'état-major.

« Ci-après, à titre d'indication, des modèles d'adresses qui doivent être employés :

DURAND Emile,
Caporal réserviste,
(N^o) régiment d'infanterie, Cahors.
(Compagnie si possible)
DUPONT Auguste,
Soldat ordonnance,
Etat-major du 17^e corps d'armée,
Toulouse.

« Il est nécessaire que les adresses soient aussi complètes que possible en considérant l'affectation ou la situation des destinataires au moment de la mobilisation ; une lettre n'indiquant que le corps d'armée ou la division ou la briga-

de n'aurait aucune chance d'être remise au destinataire.

« D'autre part, les expéditeurs auraient intérêt à indiquer leur adresse au verso de l'enveloppe pour que les correspondances non remises soient renvoyées au point d'origine. »

Des cartes postales militaires

Le gouvernement, désireux de rendre plus facile et plus rapide l'échange des correspondances entre les militaires et marins et leurs familles et amis, vient de décider la création de cartes postales spéciales, l'une à l'usage des militaires et marins, l'autre à l'usage de leurs correspondants.

Indépendamment de l'exemption de taxe d'affranchissement postal, les cartes en question auront le bénéfice d'un mode d'acheminement par priorité et arriveront ainsi à destination plus vite que les correspondances ordinaires.

Les cartes postales militaires envoyées par les soldats en campagne devront être remises au vaguemestre et ne porter aucune indication du lieu d'origine, ni aucun renseignement sur les opérations passées ou futures.

De même les cartes militaires adressées aux soldats par leurs correspondants ne devront contenir aucune information relative à la marche des armées.

Faute d'être rédigées conformément à ces prescriptions, les cartes ne seront pas transmises.

Les cartes postales militaires seront mises en vente à un prix extrêmement modique dans tous les bureaux de poste. Les militaires et marins en seront approvisionnés par le service de la trésorerie et des postes aux armées.

L'administration des postes, qui s'est chargée de l'impression des cartes, pense pouvoir les mettre à la disposition des soldats et de leurs familles avant la fin de la présente semaine.

Les engagements volontaires

Le « Journal officiel » publie les décisions du ministre de la guerre concernant les engagements volontaires :

1. Les engagements pour la durée de la guerre seront reçus à partir du vingtième jour de la mobilisation (21 août) ;

2. Ils ne pourront être contractés que pour les corps (métropolitains et coloniaux) et services dont les dépôts sont stationnés dans la zone de l'intérieur, hors de la subdivision du domicile de l'intéressé et sous réserve que l'effectif de ces dépôts ne dépassera pas l'effectif de guerre, majoré de 20 0/0 pour les corps d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, du génie et de l'aéronautique, et de 10 0/0 pour les autres corps et services ;

3. Les engagés seront désormais, tous dirigés sur les dépôts.

4. Les opérations relatives à l'appel du contingent de 1914 étant actuellement en cours d'exécution, les jeunes gens qui en font partie ne seront pas admis à contracter d'engagements pour la durée de la guerre. Ils rejoindront leurs corps d'affectation suivant les indications de l'ordre d'appel qui leur sera adressé en temps utile.

Arrivée des Courriers

Plusieurs lecteurs nous ayant demandé des renseignements sur les heures des divers courriers postaux, nous sommes heureux de leur donner ces renseignements.

Minuit 20 : Paris-Limoges à Montauban, à Brives, à Cahors.
5 heures : Courrier de Castelnaud.
7 heures : Montauban à Limoges (le midi), Montauban direct et Montauban à Cahors.
12 h. 20 : Paris-Limoges à Montauban, Brives à Cahors, St-Denis-Martel.
18 heures : Ligne de Lauzerte à Cahors.
18 h. 25 : Agen à Limoges, Limoges à Agen et ligne de Libos à Cahors.
19 h. 10 : Montauban à Limoges (midi) et Montauban Cahors.

DEPARTS

1 h. 10 : Ligne Cahors à Lauzerte.
1 h. 30 : Courrier St-Cyprien.
6 h. 30 : Montauban à Limoges (ligne de Midi), Agen à Paris. — Ligne de Cahors à Brive.
7 heures : Agen à Limoges ; Limoges à Agen. — Ligne de Cahors à Agen.
11 h. 40 : Limoges à Montauban, Montauban-Toulouse, Fontanes-Lalbenque et Castelnaud.
13 h. 8 : Limoges à Toulouse et Albi et ligne de Cahors à Capdenac et Aurillac.
18 h. 30 : Montauban ; Limoges à Paris ; Agen à Paris. — Ligne de Cahors à Brive.
23 h. 40 : (Ligne du Midi) Limoges à Montauban, Montauban-Toulouse-Lalbenque.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

La réquisition des camions automobiles

M. le général Bailloud, commandant la 17^e région, fait parvenir la communication suivante :

« Il est rappelé que tous les camions automobiles classés en 1914, non primés, primés en instance de prime ou acquis depuis cette époque doivent être présentés devant les commissions de réquisitions.

« Les propriétaires de camions qui auraient omis de se soumettre à cette obligation, sont invités à diriger d'urgence leurs véhicules sur le parc annexe de Montauban, où une commission de réquisition fonctionne encore.

« Tout véhicule qui n'aura pas été présenté sera réquisitionné d'office ; en outre, des poursuites seront intentées contre les propriétaires. »

Ce qu'il faut que tous les français n'oublient pas !

Jetons un coup d'œil en arrière sur les événements de ces derniers jours. Il le faut pour mieux voir en pleine lumière l'attitude abominable de l'Allemagne :

C'est d'abord la préparation du crime diplomatique : l'Autriche mise en avant pour détourner l'attention de l'Europe, ensuite désavouée à demi pour donner l'illusion de la bonne foi allemande ; les mensonges sur les mensonges, les paroles d'honneur, la recherche en commun avec la Russie d'une solution pacifique, la déclaration de guerre faite dès que la solution est trouvée ; les propositions « infâmes » faites à l'Angleterre — suivant l'expression du premier ministre anglais — les menaces à l'Italie, l'ambassadeur laissé en France alors qu'on a déjà commencé la guerre.

Puis c'est la mobilisation cachée sous un faux nom, puis la violation des neutralités, puis l'invasion de la Belgique. C'est encore

l'impératrice douanière de Russie traitée en criminelle, le grand-duc Constantin arrêté comme un voleur, les diplomates accrédités en Allemagne et qui étaient sous la garde de l'honneur allemand insultés, mieux encore, pillés ; l'ambassadeur de France, auquel on demande la bourse ; etc. etc.

C'est encore des étudiants français, un voyageur de commerce français, des Italiens qui quittent l'Allemagne avant la déclaration de guerre, des femmes d'Alsace, des prêtres exécutés ; pour eux, pas de jugement : on les assassine à bout portant. Et puis, ce ne sont pas les Alsaciens seulement, c'est l'Alsace tout entière qu'il faut exterminer. On brûle les maisons, les magasins à vivres. On met le feu aux fourrages, on rase la forêt d'Hard, près de Colmar.

Deux mille ans de civilisation s'effacent. Nous retournons aux premiers âges de la sauvagerie. Voilà ce qu'il faut que tous les Français aient sans cesse présent à l'esprit.

Une prophétie du général Nogi

Un écrivain militaire très apprécié en Italie M. Lorenzo d'Adda, rapporte dans la *Gazetta del Popolo* de Turin une très curieuse prophétie faite par le général Nogi, lors du siège de Port-Arthur.

Le célèbre chef japonais, conversant avec des officiers et des correspondants étrangers avait tenu, paraît-il, à peu près textuellement ce langage :

« Je crois que l'univers assistera encore à deux grandes guerres également terribles. La première, qui aura l'Europe pour champ d'opérations, résoudra le conflit

franco-allemand et la rivalité anglo-allemande. La France et l'Allemagne joueront cette partie décisive dans les plaines belges, fort probablement près de Waterloo, l'unique lieu susceptible de permettre le déploiement des formidables masses qui s'entre-choqueront. La frontière de la France et de l'Allemagne, telle qu'elle existe actuellement, est trop hérissée de fortifications pour que les deux peuples ennemis puissent la franchir. Le résultat de cette guerre ne me paraît pas douteux : les Français battent les Allemands sur terre et les Anglais infligeront à ces derniers une défaite maritime. Cette guerre sera la dernière lutte à main armée qui se produira en Europe. Les Etats civilisés sortiront de cette crise tellement épuisés et éfrayés qu'ils ne songeront plus qu'à constituer une sorte de coalition pour éviter à l'avenir tout événement de ce genre.

« J'ai prédit deux guerres. Voilà la première. Quant à l'autre elle mettra aux prises le Japon et les Etats-Unis dans l'Océan pacifique et j'ajoute que c'est le Japon qui triomphera »

Les Annales n'ont pas cessé de paraître. Elles publient, chaque semaine, un *Journal de la Guerre*, résumé exact des événements, précieux à consulter et à conserver ; lettres du champ de bataille, vibrants articles du lieutenant-colonel Rousset, Maurice Barès, Gabriel Hanotaux, Ernest Lavisse, Henri Lavedan, Alfred Capus, Emile Faguet, Albert de Mun, Yvonne Sarcy, Adolphe Brisson, etc.

En vente chez tous les libraires, marchands de journaux, bibliothèques des gares.

Le numéro, 25 centimes.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION DE VOS ORDONNANCES

A LA

Grande Pharmacie

DE LA

Croix-Rouge

EN FACE LE THÉÂTRE

CAHORS

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

reçu hier soir, 20 août, après l'impression du journal

Paris, 20 août, 17 h. 15.

En Alsace

En Alsace, notre situation demeure la même. Aux cols des Vosges, en Haute-Alsace, nous avons occupé Guebwiller, après un combat très vif.

Nous avons enlevé à la baïonnette un des faubourgs de Mulhouse qui a été réoccupé par nous.

En Lorraine, notre ligne s'étend de la région, au nord de Sarrebourg, en passant par Morhange, jusqu'à Delme en Luxembourg.

En Belgique

En Belgique, même situation.

Opérations russes

Un combat important a été livré, hier, à Stalmuoonen à 11 kilomètres à l'ouest d'Eydikumen. La première division allemande d'infanterie s'est retirée après avoir subi des pertes considérables et en laissant entre les mains des Russes huit canons et deux mitrailleuses. A 100 kilomètres de rayon autour de Persovie, il n'y a aucune cavalerie allemande.

Entre Kielce et Dubno, sur la frontière de Galicie, plusieurs tentatives de cavalerie autrichienne ont été repoussées.

La communication par voie ferrée entre Varsovie et Kielce est rétablie.

En Podolie, à hauteur de Proskurov, une division de cavalerie autrichienne a été repoussée après un combat acharné.

L'offensive russe est générale sur toute la ligne.

A la Banque de France

Le Conseil général de la Banque de France, dans sa séance de ce jour, vient d'abaisser le taux de l'escompte de 6 0/0 à 5 0/0 et le taux de l'intérêt des avances de 7 0/0 à 6 0/0.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 21 août, 7 heures.

En Alsace

Nos troupes ont remporté, en Alsace, un brillant succès, particulièrement entre Mulhouse et Altkirch.

Les Allemands sont en retraite sur le Rhin et ont laissé entre nos mains de nombreux prisonniers ; 24 canons ont été pris, dont six au cours de la lutte par notre infanterie.

En Lorraine, la journée d'hier a été moins heureuse que les précédentes, nos avant-gardes se sont heurtées à des positions très fortes et ont été ramenées par une contre-attaque sur nos gros qui se sont solidement établis sur la Seille et sur le canal de la Marne-au-Rhin.

En Belgique

La cavalerie allemande a occupé Bruxelles. D'importantes colonnes poursuivent leur mouvement de ce côté.

L'armée belge se retire sur Anvers sans avoir été acrochée par l'ennemi.

Paris, 5 h. 30 soir.

EN BELGIQUE

Sur le front, des forces allemandes ont continué à passer la Meuse aux environs de Huy et une concentration importante est en voie d'exécution en Belgique.

Plus d'Allemands en France La situation au 20^e jour de la mobilisation

Il est agréable de constater que ce matin, il n'y avait plus aucun point du territoire français occupé par l'ennemi, sauf une légère enclave à Audun-le-Roman.

Ainsi le 20^e jour de la mobilisation, en dépit de toutes les assurances allemandes, des écrits de leurs auteurs les plus connus, de ceux même du Grand Etat-Major, non seulement les Allemands n'ont pas encore obtenu les avantages décisifs qu'ils escomptaient, mais encore, ils n'ont pu porter la guerre sur notre territoire.

Cet avantage dont il convient, d'ailleurs, de ne pas s'exagérer outre mesure l'importance, a, néanmoins, une valeur morale qu'il est bon de signaler.

La guerre aérienne

Un de nos dirigeables a lancé, la nuit dernière, plusieurs projectiles sur deux campements de cavalerie allemande en Belgique.

Les projectiles ont porté. Une vive agitation s'est manifestée dans les deux campements. Les feux ont été immédiatement éteints et de nombreux coups de fusil ont été tirés contre le dirigeable qui est rentré sain et sauf dans nos lignes.